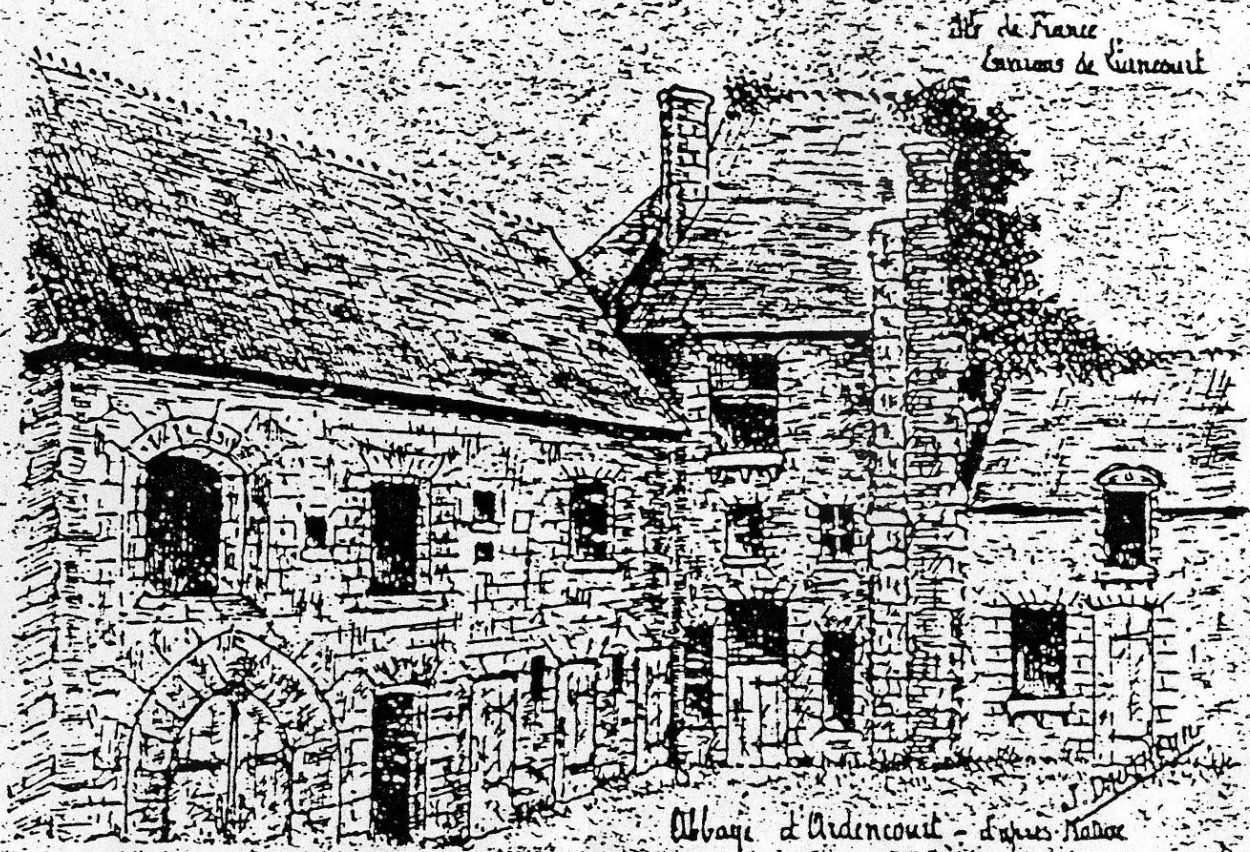


Promenade à Hardencourt

et son Prieuré

près Rosoy (Oise)



par le Docteur Léon Dautheuil

J'ai l'intention, si les nécessités de ma profession me le permettent, de vous donner quelques notes sur plusieurs vieilles maisons de la région de Clermont, non que ces demeures méritent d'arrêter le touriste par leur beauté rare, mais parce que le charme de leur emplacement, la curiosité d'un détail architectural ou les points amusants de leur petite histoire obligent une société d'archéologie à ne pas les laisser tout à fait dans l'ombre. Et ces pauvres manoirs seraient trop heureux si des amateurs éclairés au lieu de bâtir de vilaines maisons neuves ou de réparer trop minutieusement les lourdes bâtisses carrées du stupide XIX^e siècle, venaient leur redonner un peu de vie tout en se constituant un nid confortable et personnel, quoique chargé d'un lourd et intéressant passé.

Depuis longtemps, je voulais vous parler d'Hardencourt, hameau de la commune de Rosoy, dont il est éloigné d'un kilomètre et demi au nord-ouest, parce que je le crois, son site charmera tous ceux qui le visiteront et peut-être aussi parce que des souvenirs d'enfance me le présentent sous un aspect particulièrement attrayant.

Je vous emmène dans ma promenade comme autrefois avec un si grand ami que la guerre nous a ravis, car il eut certainement été des nôtres, et après avoir gravi la si belle montagne de Liancourt, on redescend dans cette cavée de Rosoy (puisque ce terme de cavée a ce goût de terroir bien spécial au Clermontois) au bout de laquelle on trouve l'église dont les fresques ont été décrites par un de nos membres disparus M^r Renaud, en 1909,

page 69 de nos mémoires.

Saluons en passant le châtaigner de Saint-Côme de Rosoy, patron des chirurgiens, dont il faudra qu'on vous entretienne quelque jour à cause de la seigneurie de Pisseleu, dont le chef-fief était devenu avant la guerre, une institution de petits parisiens à la campagne. On suit un chemin ravissant au milieu des pommiers et des bosquets couverts de givre du plus agréable effet l'hiver. Hardencourt n'est plus qu'un hameau de cinq à six feux qui montre son importance passée par la quantité de ses ruines. Des maisons éventrées laissent encore voir des piliers de cheminées intéressants. Au bout du pays, à un coude de la route, on voit apparaître une petite chapelle moderne, de briques et de pierre (j'allais dire de bric et de broc) car elle n'a rien de curieux, mais un narrateur consciencieux ne doit rien laisser qui puisse intéresser l'historien local futur. Une inscription placée sur le linteau de la porte d'entrée marque sa fondation en 1867. Il est certain qu'elle fut bâtie pour remplacer la chapelle ancienne qui s'écroulait, mais que les vieux du village ont connu dans leur jeunesse. Nous y reviendrons dans un moment.

La chapelle moderne présente la forme d'un rectangle de 6 mètres de longueur et de 4 m 30 de largeur à l'extérieur. Outre la porte qui est toute simple, il existe deux fenêtres en ogive.

Les gens du village sont attachés à leur chapelle puisqu'en cette année 1929, en avril, sur le côté regardant le hameau, on a fait restaurer et surélever le clocheton en charpente de sapin couvert d'ardoises et surmonté d'un coq redoré merveilleusement.

A l'intérieur, un autel tout simple, en bois, est surmonté d'une croix du XVIII^e accompagnée de tous les attributs de la passion y compris le calice et le coq.

Pas de statues anciennes, seulement une vierge et un Saint-Joseph récents.

Derrière la chapelle, existe encore, auprès d'un cyprès, un piédestal de croix, dont le bois a disparu. Le piédestal a 0 m 60 de hauteur et il est plus étroit à la base qu'au sommet, formant une pyramide renversée de 1 m 25 de face et 1 m 15 de côté à la partie supérieure. Il est décoré sur la face antérieure de dessins en creux, mais je n'ai pu relever d'inscription. Je ne le crois pas antérieur au XIX^e siècle, peut-être fin XVIII^e ?

Nous arrivons ensuite à ce que les gens d'Hardencourt nomment le prieuré.

Le propriétaire actuel, M^r Passal, m'affirme que d'après la tradition sa maison était autrefois un prieuré de Bénédictins filiale du prieuré de Saint-Leu d'Esserent.

Ni Louvet, ni Deladrerie et Pihan, ni Graves ne parlent de ce prieuré de bénédictins. J'ai bien retrouvé dans mes notes sur Saint-Leu que le prieuré qui dominait le bourg que j'habite avait des terres à Hardencourt, mais je ne crois pas qu'il ait eu une véritable filiale en ce hameau.

Était-ce alors l'habitation du fermier des moines ? Ce me semble bien important. Je crois plutôt que nous sommes en présence du château qu'habitaient les seigneurs d'Hardencourt et je vais tâcher de vous le présenter succinctement.

Que notre Président me pardonne les hérésies architecturales que je pourrais proférer, il faudra qu'il m'accompagne quelque jour en ce village pour remplir le rôle de réformateur.

En arrivant, nous ne voyons du côté de la route qu'un grand mur de 33 mètres de longueur, mur d'écuries et granges coiffées d'un toit en tuiles, remaniées dernièrement. Deux gargouilles de pierre déversent les eaux du toit sur la route. Le soleil du soir qui l'éclairait nous indique que nous sommes à l'Ouest.

Le côté Nord, côté qui regarde la chapelle moderne était intéressant avant son délabrement.

On trouve d'abord, une cave sur la voûte de laquelle poussent des arbustes qui remplacent une vaste pièce dont on voit encore les murs sortir de terre. Puis un gros mur écroulé, où s'aperçoivent deux fenêtres, protège un saillant qui cache un escalier intérieur permettant de monter aux étages. Le mur se prolonge ensuite et forme la partie postérieure de l'habitation moderne qui a succédé, sur les mêmes fondements, aux pièces de l'ancien manoir. Les fondations se poursuivent même en dehors du pentagone qui forme l'enclos actuel et se perdent sous le sol. Ce côté Nord a 23 mètres.

Au levant, existe un petit mur moderne de 2 m 40 de haut et 0 m 40 d'épaisseur, qui clôt malencontreusement la propriété du côté des marais de Sacy-le-Grand et ne laisse apercevoir le paysage infini que par une large brèche.

Ce mur de 34 m 50. fait un coude, de telle sorte que la seule partie du manoir exposée au midi est un angle presque droit. Le côté Sud-Est de

l'angle est ce même mur de 17 m 50 de longueur qui vient buté sur la grosse muraille de l'ancienne enceinte. Cette grosse muraille, éboulée à son extrémité sud, se prolongeait pendant une cinquantaine de mètres jusqu'à la vieille chapelle. Elle présente sur sa face sud-ouest une porte de 2 m 80 en ogive surbaissée du XIV^e siècle avec petite poterne à côté et se dirige ensuite vers le premier mur décrit auquel elle se soude par un gros contrefort de 1 m de largeur surmonté d'un cul-de-lampe.

Entrons par cette grand' porte ogivale. Nous verrons dans l'épaisseur des murs deux larges rainures qui devaient laisser glisser la herse qui complétait la fermeture. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de fossés ni de pont-levis.

Dans la cour, outre les poulaillers et le jardinier actuels, on trouve à gauche les corps de bâtiments qui servaient de communs. Un long mur de 13 m 20 nous mène jusqu'à l'angle qui correspond au contrefort extérieur. Tout de suite après, sur le côté ouest une autre porte en ogive surbaissée semblable à la porte d'entrée et presque identique, puisqu'elle a 2 m 70 de largeur au lieu de 2 m 80, s'ouvre sur des hangars et se poursuit par des écuries et granges, au premier étage desquelles sont des greniers pour les grains et les fourrages.

Au fond de la cour, la façade qui regarde au soleil levant et au midi est celle de l'habitation actuelle qui était aussi la demeure des anciens occupants.

A 1 m 40 du coin s'ouvre une petite porte qui

donne sur ce qui fut une cuisine et est maintenant une buanderie. Dans le fond de cette cuisine, s'arrondit la porte cintrée d'un beau caveau dallé et voûté de 3 m environ de profondeur. On l'appelle le cachot pour lui donner une petite allure romantique. Cette cuisine est coupée par un mur de refend assez récent qui la sépare d'un cellier. La buanderie et le cellier actuels ne formaient autrefois qu'une seule pièce qui communiquait avec la salle par une porte aujourd'hui bouchée. A côté de cette porte était l'entrée de la cave dans laquelle on pénètre maintenant par un autre chemin.

Du fond de la pièce, partait l'escalier en vis, de bois de châtaignier qui permettait de monter à l'étage supérieur. Il rappelle celui du clocher de l'église de Rosoy et a du être fait par le même menuisier. L'étage existe encore au-dessus des communs, mais n'existe plus dans sa partie la plus belle au dessus de la salle.

Ce qui forme maintenant la salle à manger et la chambre à coucher des propriétaires était autrefois la grande salle basse dont la cheminée n'est pas très originale. C'était une belle pièce de 8 m sur 6 m.

Au-dessus, on peut encore admirer les vestiges de la belle cheminée renaissance qui parait l'étage et dont on voit les piliers accolés au mur à l'extérieur maintenant. Le propriétaire m'a déclaré qu'au dessus de cette cheminée était un magnifique tableau de chasse formant trumeau et qui n'aurait disparu qu'assez récemment ; le comte d'Andlau, un des propriétaires du XIX^e siècle se servant encore de ce bâtiment comme rendez-vous

de chasse.

Y eut-il une plaque de cheminée, une tague ? avec les armes des Hardencourt ? On ne trouve qu'un fond de foyer en petites briques arrangées en demi-cercle.

Dans la cour, un puits en pierre de taille, et l'entrée d'une cave qui se prolonge au dehors, dont on peut voir le soupirail dans le jardin, et qui s'étendait d'après la tradition jusqu'à la chapelle.

A cinquante mètres, nous avons dit que s'élevait l'ancienne chapelle. Était-elle réservée au château ou prieuré ou bien servait-elle aux habitants du village ? Je vous ai dit que les vieux se rappelaient d'elle avant son écroulement complet. Quand les enfants de chœur de Rosoy avaient quêté leurs œufs de Pâques, vers 1870, c'était dans cette chapelle qu'ils se réunissaient pour compter leur pécule. Un seul contrefort trapu, roman ou du XIV^e subsiste encore. On retrouve dans le champ voisin le dallage de cette chapelle.

La Chapelle d'Hardencourt était conférée, d'après (Louvet ne la cite même pas) Deladrerie et Pihan qui l'indiquent à la page 106 de leur géographie de l'Oise, par l'évêque de Beauvais.

Voilà résumée très succinctement, mais les détails trop circonstanciés n'intéressent guère quand on n'a pas les objets sous les yeux et nous ne pourrions les avoir qu'au cours d'une de nos promenades ultérieures, la description de ce qui reste d'une demeure dont le site aimable faisait le plus gros agrément.

Peut-on dire un mot de son histoire ?

Les données sont très faibles et l'on trébuche à chaque pas.



Au sujet de HARDENCOURT

Recherches se rapportant aux notes du Docteur Léon DAUTHEUIL, qu'il n'a pas eu le temps de contrôler :

On trouve dans l'Oise 2 HARDENCOURT :

A) celui de Rosoy dont il est question :

B) celui qui est un hameau de JAMERICOURT (canton de Chaumont) et non de Thibivillers. Ces deux chefs lieux de commune sont très proches l'un de l'autre, ce qui explique l'erreur de M. de Condé.

Le troisième Hardencourt cité n'est pas dans l'Oise, mais en Seine-Maritime, de suite à l'Ouest de la limite des départements : commune de Ferrières en Bray, voisine de Gournay-en-Bray (plus éloignée de Saint-Germer).

Les deux derniers Hardencourt figurent sur les cartes d'Etat-major au 80000 mais non sur les cartes Michelin.

La carte au 80.000 n° 20 (Neufchâtel) porte Hardancourt.

Le nom de Hardencourt est en effet assez répandu en France. S'il n'y a qu'une commune de ce nom dans l'Eure (d'environ 140 habitants) et une autre avec la très faible variante d'un A au lieu d'un E, dans les Vosges nous trouvons, avec 64 habitants que nous avons cotés dans nos grands repos pendant la guerre, pour l'Oise seulement 3 hameaux portant ce nom.

Outre celui qui nous occupe, il y a Hardencourt (1) de la commune de Jamericourt (d'après la liste des communes, hameaux, etc) près de Chaumont-en-Vexin, un autre Hardencourt dans la commune de Ferrières près de Saint-Germer et dans la commune de Thibivilliers, d'après M. de Condé en son volume "le Château de Montataire".

Il faut aussi parler d'Hardecourt au Bois, canton de Combles, arrondissement de Péronne (Somme), qui s'appelait autrefois Hardencourt et dont on trouve les seigneurs souvent cités dans le volume de Louis Ricouard sur les biens de l'Abbaye de St Waast d'Arras dans l'Oise et dans la Somme (page 110 122 170 184) (Sté. Ar. Senlis n° 337)

Vous pensez bien que tous ces homonymes n'aident pas à la reconnaissance des personnages ou des faits intéressant spécialement Hardencourt, près de Rosoy, car il est rare de trouver cette qualification sur les anciennes chartes.

Voilà cependant ce que je puis vous donner sur le passé de ce village. D'autres qui viendront trouveront mieux et compléteront. (L'histoire n'est qu'un perpétuel devenir, même pour ce qui regarde le passé)

Lepinois, dans ses recherches sur l'ancien comté de Clermont, nous apprend qu'en 1303 Hardencourt avec une population de 166 habitants, tombée en 1874 à 27 personnes, possédait jadis une chapelle et un château dont on voit encore quelques ruines. Il fait donc un château de l'habitation que je vais vous décrire et non un prieuré.

Le nouveau dénombrement du royaume par généralités élections, paroisses, feux (imprimé à Paris en 1720 in-4° chez Saugrain et Rault) donne pour Rosoy et Hardencourt 75 feux (cité par Deladieu et Rihan page 227). Élection à Clermont, par conséquent généralité de Soissons.

Hardancourt (avec un a mais c'est une coquille) est placé dans le bailliage de Clermont, et dépendait de la prévôté foraine (Deladieu et Rihan page 208) Rosoy est cité, mais dans le bailliage principal de Senlis (page 166). Il y avait donc deux juridictions différentes pour la paroisse, mais c'était très courant au moyen-âge

(1) Ce n'est pas le même que Hardencourt, bénéfice conféré par le roi dans l'archidiaconé de Pontoise (Louvot, tome II, histoire de Beauvais, p. 45)

Les seigneurs portant le nom d'Hardencourt ou propriétaires de ce domaine et de ce fief eurent un bien petit lustre dans l'Histoire.

Il faut d'abord éliminer tous les Hardencourt ayant vécu vers le XII^e siècle et cités par le Docteur Leblond dans sa noblesse beauvaisienne. Ils sont d'Hardencourt près de Saint Germer.

N'est pas de ce Hardencourt qu'est Françoise de Hardencourt, dame de Hamel, fille de Simon de Hardencourt et veuve de François de l'Étoile seigneur de Valtori, qui se maria en 1615 avec Louis Danglos, seigneur de Vendeuil, de Hamel. etc. (Voir Sté Aca. de l'Oise 1904, page 115).

En 1358, Monsieur le baron de Condé rapporte après Siméon Luce, dans son livre si bien documenté sur la Jacquerie, l'assassinat d'un Hardencourt réfugié à Senlis (1895, page 287).

“ Plusieurs gentilshommes s'efforçaient d'entrer en la ville de Senlis et prendre ycelle ville et pour ce fut crié en la dicte ville de Senlis que tous ceux qui auraient en leurs maisons les boutassent hors (par crainte de trahison) Un hoste de la dicte ville qui avait en sa maison herbergié le seigneur de Hardencourt et deux de ses escuiers, dont l'un était appelé Jehan des Prez, mit et bouta hors de sa maison les dessus dits chevalier et escuiers ; lesquels escuiers. l'on ne sut pour quelle cause, tuèrent le dit chevalier ” . . . Les habitants voulaient se défendre, mais ils ne purent admettre ce meurtre sans raison et à leur tour ils mirent à mort Jean des Prez. L'autre écuyer s'enfuit.

M Flammermont a rapporté ce fait dans la Revue Historique de Janvier 1879, page 140.

Le Hardencourt tué à Senlis était il seigneur de Montataire ? C'est en cette année 1358 que la forteresse d'Hardencourt tombe aux mains des Anglais, anciens ennemis de la France (S. A. O. 1890, page 316).

Du côté d'Épernay, dans la Marne, Luce rapporte qu'il y avait en 1358 un seigneur du nom de Pierre de HARANICURIA, dont on pillla la maison Était-ce un parent de nos Hardencourt ? (page 192)

de Hardencourt.

Je me demande si les Hardencourt de Montataire viennent de Hardencourt près de Rosoy ou de Hardencourt (maintenant aux Bois. Combles. Somme) car on retrouve les prénoms de :

1220 Philippe (commun ici en 1341) de Hardencourt, charte d'Étienne évêque de Noyon de 1270 (Voir Louis Ricouard : les biens de l'abbaye de Saint-Vaast en Beauvaisis (1888, page 110 123).

11?? Achard de Hardencourt (le père) p 184 et Hadvide, sa femme

1202 Eustache de Hardencourt (le fils) p 170.

1261 Mathieu de Hardencourt à Moislans p 116 et Ade, sa femme

1265 Raoul, seigneur de Hardencourt, est témoin d'un amortissement accordé par Jean, seigneur de Pont-Sainte-Maxence, sur la demande du Chanoine de N.D. de Senlis. Jean de Marquéglise (cartulaire de N.D. de Senlis C.A.S. 1904 p 145.

1327 La Maison canoniale du chapitre de Beauvais (n° 22) dans la rue du Prévost (Voir Maisons Canoniales S. Académique de l'Oise, année 1869, p 333) est dite appartenir à Me Guillaume de Beaujeu ou Oudart de Hardencourt qui aurait donc été un chanoine de Beauvais.

Les de Hardencourt seigneurs de Montataire

M. de Lucay, dans son dénombrement du comté de Clermont (p 190 note) cite :

1341 Philippe d'Hardencourt, chevalier, seigneur de Montataire.

1373 Regnaut de Hardencourt, seigneur de Montataire (cité par M. de Condé dans son Histoire du château de Montataire, p 222) M. de Condé ajoute : les Hardencourt portaient d'argent à la bande de sable chargée de trois aigles ou aiglettes d'or (ou aiglons éployés d'or) et ajoute que Hardencourt est un hameau situé en la commune de Liancourt. C'est dans le canton qu'il aurait fallu dire. Avait-il des données pour croire que les Hardencourt de Montataire étaient en même temps seigneurs du village qui nous occupe ?

Je le crois, car nous retrouvons en 1774 les Cazaux seigneurs d'Hardencourt et de Montataire. Ils s'intitulent seigneurs de Montataire, mais ils ne possèdent qu'un arrière fief, la seigneurie principale étant en 1474 et 1524 aux Madaillan.

C'était certainement une fille d'un Hardencourt de Montataire, qui, mariée à un Cazaux, avait reçu en dot un arrière fief à Montataire, en même temps que la seigneurie de Hardencourt. Des recherches ultérieures le prouveront.

1373 Guy de Hardencourt (de Luçay) chevalier. Est-ce le même, bien vieilli, cité en 1314.

1373 Louvet. dans sa Noblesse Beauvaisienne, (p 795) cite un Aubry de Hardencourt au dénombrement du comté de Clermont.

1373 En cette année, Guillaume de la Tournelle, descendant probable des seigneurs de Montataire, est dit seigneur d'un fief séant à Clermont (p 26). On trouve aussi le Borgne de la Tournelle qui tient un fief à Catillon et un à Fumechon (que nous retrouverons tout à l'heure). Je ne crois pas que ce soit par lui que nos seigneurs de Hardencourt possèdent ces deux villages, puisque c'est par Jeanne de Francières. C'était à noter.

Les Karuel, seigneurs d'Hardencourt, gardent cette seigneurie.

1459 Oudin KARUEL ou Quéruel, ou Kervel ou Kerver, seigneur de Martinville, Hardencourt, les Planches et Boran, se marie en 1459 avec Jeanne d'Amfreville. Elle lui apporte en dot la terre des Planches.

Ses armes sont une aigle de sable, becquée et membrée de gueules.

Quel est cet Hardencourt ? Il meurt après 1472, laissant trois enfants :

1° Jacques, qui meurt sans enfants.

2° Jean, son frère, seigneur de Martainville, Hardencourt, puis de Méré et de Boran après la mort de Jacques.

1521 épouse en premières noces le 24 avril 1521, demoiselle Marguerite de VER ou de Vez, fille de Richard de Ver (d'après Chérin). Il en eut un fils : Nicolas, seigneur de Gadencourt (est-ce Gadencourt ou Hardencourt ?), Martainville et Méré.

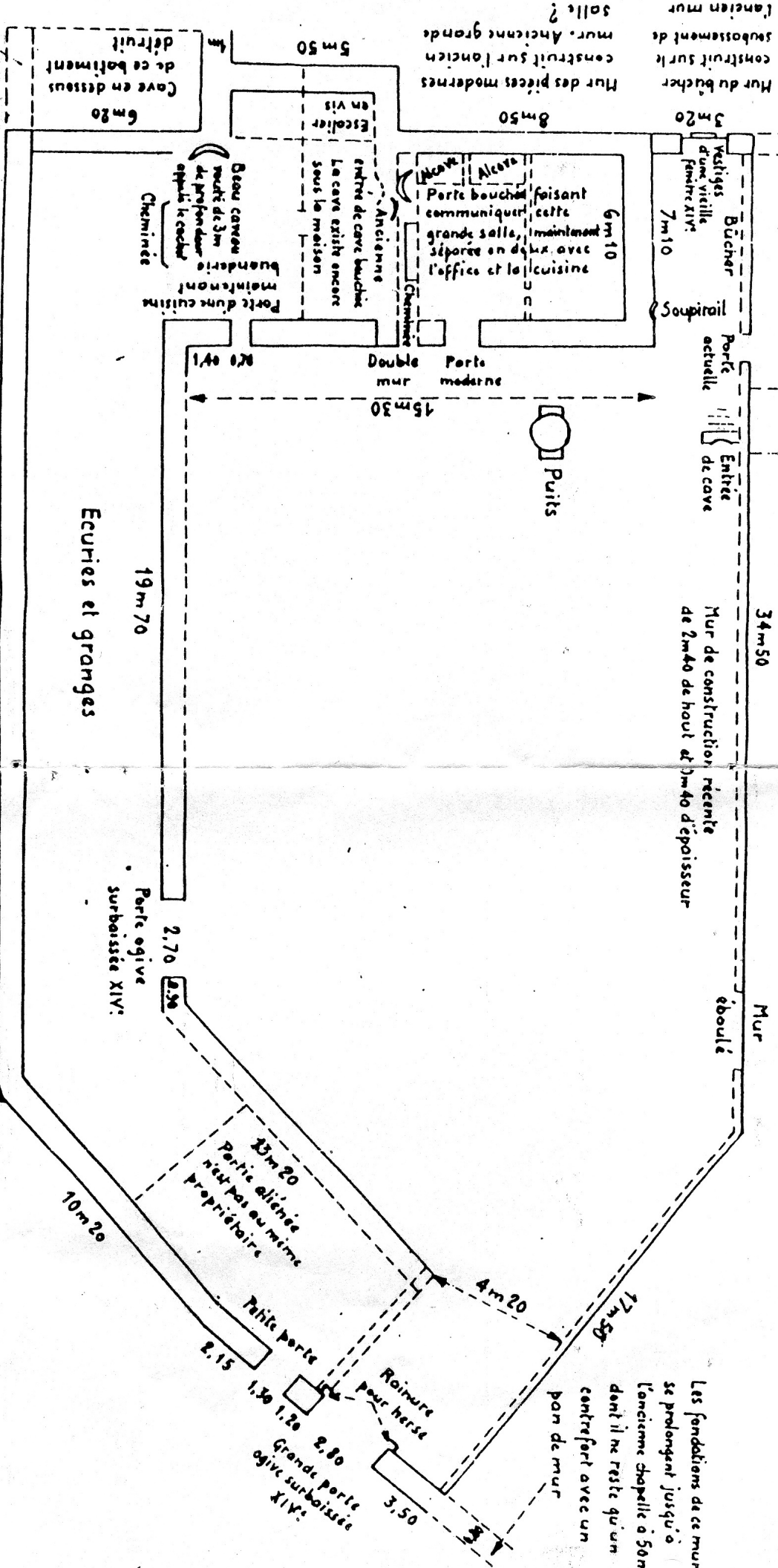
1521 On trouve un Guy Karuel, seigneur de Boran, mais on ne le donne plus comme seigneur d'Hardencourt ou de Gadencourt.

Il porte un écu penché écartelé aux 1 et 4 de 3 merlettes (qui forment avec le chevron les armes des de Carnelle) et aux 2 et 3 d'une aigle au vol abaissé (tantôt d'or à une aigle de sable à deux têtes) qui est d'Amfreville (Vergnet-Boran p 57).

Les VENDELLE seigneurs d'Hardencourt ?

1469 Le 26 septembre. bail emphytéotique en faveur de Pierre CUTIN, demeurant à Rosoy, "d'une pièce de vigne sise à Rosoy, lieu-dit

Fondations qui se poursuivent dans le champ



Soupirail de la cave voûtée et éboulée un peu plus loin allant à la chapelle d'après tradition

Route de Rosoy à la route de Cingieux
à Sacy le Grand
Manoir d'Hardencourt - Essai de Plan
Année 1929

Soubassements de murs écorchés qui prolongeaient la bâtisse

"Enherguet" mouvant de Jehan de Vendelles, escuier, moyennant 4 deniers parisis de cens annuel" (Beaudry, autour du Plateau de Liancourt, p 55).
Ce Jehan de Vendelles était-il seigneur d'Hardencourt et sa fille, par son mariage avec Jean de Cazault, seigneur de Montataire, lui porterait-il la terre de Vendelles et d'Hardencourt, ou bien Jean de Cazault possédait-il Hardencourt par sa mère, fille du seigneur de Montataire ?

En 1738, le 10 juillet, François Édouard d'Andlau, maître de camp etc. faisant partie du marquisat de Verderonne avec les autres dépendances qui sont les terres et fiefs de Rosoy, La Metz, Maucroix Saint Denis, Saint Lucien, la Magdeleine, Surmon, Judas, Lefresne, Hardencourt et Vandelle, acheté de Mre Louis Étienne de Laubespine, chevalier, seigneur de Stors, ci devant seigneur du marquisat de Verderonne par contrat passé devant Bois et son confrère, notaires au Châtelet de Paris, le 27 avril dernier (Beaudry, Autour du Plateau de Liancourt, p 55)

Hardencourt et Vendelle sont ici associés en 1738, comme ils l'étaient en 1469. Il est donc très probable que les Vendelle ont porté Hardencourt aux Cazaux, à moins que ce ne soit une Hardencourt de Montataire qui soit mariée à un Cazaux père à qui elle aurait porté ce fief, et que le fils Cazaux, Jean se soit marié avec Catherine de Vendelle, laquelle ayant d'autres fiefs sur le territoire de Rosoy les lui aurait portés en dot.

1469 (4 février) A noter que l'abbaye de la Victoire près Senlis achète à Jean de GLISY, dit Jennet, écuyer, seigneur d'Hardencourt (avec un M et non un D) gendre de Guillaume de Belloy, la créance que sa femme Marguerite de Belloy lui avait apportée en dot sur la terre de Choisy-la Victoire (Voir Soc. Histor. de Clermont année 1938, p 64).

Les CAZAUX, seigneurs d'Hardencourt.

Mais en 1524 nous trouvons CASSAULT dans Dr LEBLOND N B Art. Francières)

En 1475 le fief de Ronquerolle à Sacy fut relevé le 12 octobre par Jean de Cassault mary et bail de demoiselle Catherine de Vendelle. Le 30 septembre 1480 l'un ou l'autre est mort, car Raoulequin de Blécour, garde et administrateur de Vast Louis et Nicole, enfants mineurs desdits Jean de Cassault et Catherine de Vendelle releva ce fief (Beaudry, Autour du Plateau de Liancourt p 45)

Il était seigneur de Montataire, Sacy et certainement Hardencourt.

En 1493 Annet de Casaulx, prévôt d'Uilly-St-Georges (Pièce sur parchemin,, 3 Juillet 1931 - 25 frs chez 1931) Est-ce un parent ?

En 1474 nous trouvons dans Louvet (Nobl Beau p 286) un Jean de Cazaux, qui fait hommage pour la terre "de Montathère". Il était certainement déjà seigneur de Hardencourt, car Jean de Cassault, mary et bail de Demoiselle Catherine de Vendelle.

En 1524 Vaast de Cazaux, écuyer, sieur de Rosoy et de Hardencourt (certainement son fils, comme nous l'avons vu ci-dessus) fait hommage pour la terre de Montataire, d'après le registre de Beauvais, dit Louvet (Registre des Hommages de l'évêché et comté de Beauvais) N B. p 286 Cazaux est mis pour Coizeaux, comme on l'appelle maintenant.

En 1532 Antoine de Villers St Paul fait acte de foi et Hommage à Vast de Cazaux, seigneur de Rosoy et Hardencourt à cause du fief de la Motte, tenu de la seigneurie de Rosoy (Voir Dr Leblond notes Beauvaisis. Art Villers St-Paul).

En 1540 Charles de Villers-St Paul, fils d'Antoine, seigneur de la Motte, du Pré et de la Fontaine, faisait hommage du même fief à Antoine de Cazaux (probablement fils de Vast). Cet Antoine est mort vers 1567. Sa veuve, Jeanne de Ternay, est marraine, le 22 janvier 1576 de Charles de Lamothe, de Beaurepaire. (Luppé 6.26).

Les CAZAUX, seigneurs d'Hardencourt

1540 Dr BOURSIER, dans Histoire de Creil. p 287, déclare qu'en 1540, le fief de Rosoy, situé à Creil (actuellement dispensaire départemental, dans l'île) appartenait à Waast de Cazaulx, écuyer, seigneur de Rozoy et de Hardencourt. Ce fief, "cétant en la basse-cour du château, tenant à la rivière d'Oise, avait toute justice, haute, moyenne et basse, droit de quint et requint, chambellage, lots, venterolles et saisines", s'étendait sur 60 arpents de bois en la forêt d'Halatte au lieu dit Chastrée, mouvant du seigneur de Malassise et sur plusieurs pièces de terre en la prairie de Creil derrière le Moulin à huile. Il recevait 5 sols de censives chaque année.

Son importance diminuée l'avait réduit à l'état d'arrière fief relevant du fief de Sailly.

Dans l'église paroissiale de Creil se trouve la table funéraire de du Bochet, seigneur de Rosoy.

Ne serait-ce pas l'actuel dispensaire de 1920 à 1950, cours du château avec sa tourelle ?

Waast de Quesault

M MACON, le regretté conservateur du musée Condé, donne, dans l'Histoire du fief de Laubier à Nogent-les-Vierges (Mémoire du comité d'Archéologie de Senlis (1911 p 188)

"Aveu du 24 janvier 1542, Waast de Quesault (certainement notre Waast de Cazaulx) écuyer, seigneur des Granges, doit pour le chef-lieu dudit lieu de Laubier, séant près des Granges, qui se consiste en un corps d'Hôtel et terres etc.

Et en 1577 et 1588 il donnait dénombrement de ces fiefs à Jeanne de Cazaux (probablement fille d'Antoine) veuve d'Antoine de Francières, dame de Rosoy.

Les FRANCIERES, seigneurs d'Hardencourt

Vers 1530 Jeanne de Cazaux (ou Cassault), fille d'Antoine de Cazaux vraisemblablement, se marie à Antoine de Francières (1).

Le 27 Août 1567, veuve d'Antoine, elle rend hommage pour la terre et seigneurie de Hardencourt, relevant du fief de Mesnil-les Pont appartenant à Louis de Maillan et à Jean de Pippemont (2).

En 1577 et 1588 Jeanne de Cazaut, veuve d'Antoine de Francières (3) est dite Dame de Rosoy dans un hommage que lui fait Charles de Villers-Saint-Paul, fils d'Antoine, pour le fief de la Motte, du Pré et de la Fontaine (Dr Leblond (Nob. Beauvaisi. Art. Villers-Saint Paul)

Vers 1550, Jeanne de Francières, fille unique d'Antoine de Francières et de Jeanne de Cazaux, se marie à Claude de Belloy.

Ce Claude s'intitule seigneur de Catillon, Fumechon, Rosoy et Hardencourt. Il mourut en 1572 (4). A partir de lui, les de Belloy continuent à s'intituler seigneur d'Hardencourt (Voir son ascendance et sa postérité)

(1) Antoine de Francières trépassa le 7 août 1551. Sa pierre tombale a été décrite par l'abbé Morel dans son épigraphie du canton d'Estrée-St Denis in Eglise de Francières.

(2) Macon. Chantilly. Cabinet des Titres Archives II. Page 205.

(3) Elle était déjà veuve d'Antoine de Francières en 1557. Le 30 janvier 1557 Nicolas de Courtagnon prête foi et hommage à Jehanne de Cassault, veuve de A. de Francières pour ses fiefs du Grand et Petit Blincourt (CA SENLIS 1893 p 12).

(4) Il devait l'être conjointement avec sa belle mère, Jeanne de Cazaux, veuve de Antoine de Francières. Sa femme Jeanne de Francières mourut le 12 octobre 1584. Leurs tombes sont décrites par l'abbé Morel dans son épigraphie du canton d'Estrées Saint Denis, in bul. Sté Hist. de Compiègne, tome XVI, année 1914. 20. p 21 et dans la seigneurie de Francières par l'abbé Morel. Extrait de la Picardie, Amiens 1883, pages 40, 41

Armes des Francières vers 1550. D'argent à la bande d'Azur au lambel de gueule en chef brochant sur le tout.

En 1408, Robert Bidault de Nointel, achète à Jean de Francières et Jeanne de Tilloy, sa femme, pour 280 livres. le fief de Lardières à Catenoy (Abbé Beaudry Autour du Plateau de Liancourt 35).

Ces Francières doivent être des ancêtres de ceux ci-dessus.

Dans la généalogie de la Maison de Belloy, par Thibourt 1747 Paris in 4°. Collection Tremblot, page 81, on trouve :

Claude de Belloy, chevalier, seigneur de Castillon en Beauvaisis, puis de Francières, de Rosoy, d'Hardencourt et de Sai... gueux (Cinquieux), capitaine d'une compagnie de 300 hommes de pied, des Légionnaires de Picardie, fils de Guy II et de Jeanne de Carmonne. Il transigea pour son partage avec Florent de Belloy, son frère aîné, le 9 mai 1563, par acte passé devant Angerart, notaire à Paris. Il mourut le 22 septembre 1572 (1). On croit que c'est lui qui avait été présenté pour être chevalier de l'Ordre de St-Jean de Jérusalem en 1555, suivant un registre du Temple à Paris.

Il avait épousé Jeanne, dame de Francières, fille d'Antoine, seigneur de Francières, chevalier, mort le 1^{er} Août 1551 et de Jeanne de Cazaulx. Elle décéda le 12 Octobre 1580. Ils gisent tous deux dans l'église de Francières (Voir Laurain) où sont leurs épitaphes.

Leurs armes sont : d'argent à 4 bandes de gueules

Le 12 Juillet 1564

Jean de Bouilly, abbé de l'abbaye de la Victoire près Senlis, donne aveu et dénombrement de ses terres sis au Grand et Petit Blincourt, etc à :

A) Claude de Belloy, seigneur de Francières.

B) trois ans auparavant, le 27 juillet 1561, c'est François de Francières, seigneur de Francières. qui donne main-levée aux religieux de la Victoire des terres de Blincourt et Froyères, etc.

C) Puis aussi, le mari de Charlotte de Fumechon, dame de Francières pour le fief de la Tour de Villers, sis à Blincourt

Pourquoi tant de seigneurs de Francières ? : il y avait 3 seigneurs de Francières ayant chacun leur tiers (Voir Archives Senlis 1893, p 13 et Archives de Clermont 1938 p 150).

Les Belloy, seigneurs d'Hardencourt.

A partir de 1540, des Belloy, originaires du village de Belloy, près de Méry et Tricot, sont seigneurs d'Hardencourt.

Lépinos, dans ses recherches sur le comté de Clermont (S.A.O. 1875 p 346) nous explique "que François Parent, de concert avec Florence de Belloy, sa femme, avait acheté la terre de Catillon et de Fumechon en

1514, de GUYON le Tirand, écuyer et de Marguerite de Fumechon, sa femme.

Le fils de François Parent, nommé Pierre, étant mort, François donna ses terres au frère de sa femme, Guy ou Guyote de Belloy, seigneur de Belloy, Amy, Rouvillers, Haussu, La Potière, Dreslincourt, etc.

Ce Guy les donna à Charles de Belloy, son second fils, qui mourut sans postérité.

Puis elles vinrent à Claude, frère puiné dudit Charles qui s'intitule seigneur de Catillon et Fumechon, Hardencourt et Rosoy. Il devient seigneur de Francières par son mariage avec Jeanne de Francières. Ce Claude mourut en 1572.

Il eut quatre enfants :

- 1^o Charles, mort sans postérité à Senlis.
- 2^o Autre Charles, marié à Suzanne Le-Borgne, de Villette.
- 3^o Antoine, qui sera seigneur de Catillon et d'Hardencourt
- 4^o Jeanne, mariée à Louis de Brouilly.

Le fils de Claude de Belloy et Jeanne de Francières.

Anthoine I de Belloy, chevalier, seigneur de Catillon, Fumechon, Hardencourt Rosoy. Francières avait embrassé l'ordre de Malte en 1581 et le quitta à la mort de son frère aîné. Il assista aux batailles d'Ivry et de Senlis, prit part au siège d'Amiens et mourut en 1641. Il avait épousé Marie de La Fontaine, fille d'Arthur de La Fontaine, baron d'Ognon, seigneur des Fontaines, etc. laquelle porte "d'azur à 3 échiquètes, de 2 traits d'or et de gueules" (Louvè noblesse Beauvaisie 119). Vend Hardencourt avant 1627 aux Laubespines ?, dont il eut :

1^o Antoine de Belloy, religieux de Saint Denis puis prieur de Saint Aurin (en Picardie) Voir Tremblot

2^o Nicolas, marié à Anne Volant, seigneur de Francières dont le fils Antoine II garde Francières et le reste.

3^o Louis, religieux à Saint Corneille de Compiègne

4^o François, chanoine de Beauvais.

5^o Claude, chevalier de Malte.

6^o Jacques, seigneur de Catillon.

7^o Anne, mariée (1629) à Henri de Choiseul, puis à René d'Anfernet.

8^o Marie, mariée à Philippe de Billy (1631). Morte à Senlis le 6 octobre 1666 (Caix de Saint Aymour - Causeries). C'est probablement la même qui veuve, entra comme religieuse à Royallieu en 1641 (Macon. Chantilly titre II. 141) (Notice de l'Inventaire des titres de Billy n° 750 ?).

Renvoi page 16

(1) encore jeune, tué au siège de Senlis. Ses 4 enfants (Voir plus loin) étaient en bas âge. Le tuteur fut sans doute le sieur de Boubers de Vaugenlieu (Coët. Tablettes d'Histoire locale 1892. 5^e série. p 234, 235, 236 n° 1508 bib. Sté Hist. Senlis)

Seigneurs d'Hardencourt : d'Argent à 4 bandes de gueules

Jacques de Belloy, seigneur de Catillon, périt en 1650, laissant d'Amicée de Courtenay, épousée en 1645 :

- 1° Antoine de Belloy, seigneur de Catillon.
- 2° Jérôme, reçu chevalier de Malte en 1657 et tué à la bataille de Cassel
- 3° Antoinette, mariée au comte Charles de Lannoy.

Antoine II de Belloy, dit le comte de Catillon, épousa Marguerite Catherine de la Rivière, dont :

- 1° Alexandre de Belloy, marquis de Catillon.
- 2° Auguste Eugène, chevalier de Malte.
- 3° Alexandre, chevalier de Malte
- 4° Amicée, mariée à M. de Cersay, marquis d'Arconsay.

Les LAUBESPINE, seigneurs d'Hardencourt.

1586. Claude de l'Aubespine acquiert Verderonne en 1586 et 1587 (d'après Luçay : le comté de Clermont en Beauvaisis, page 27 note) des Villers St Pol.

1627 (7 mars). Aveu du fief du Mesnil les-Pont, arrière-fief de la seigneurie de Mesnil la Terre et de la seigneurie d'Hardencourt par Claude de l'Aubespine, chevalier (1)

Est-ce à la même époque qu'il acquiert la terre et seigneurie de Hardencourt ?

1696. Est-ce son petit-fils, qui est cité dans l'état des fiefs de Saint Lucien de Beauvais de la Toussaint de l'an 1696 (SA O 1873, p. 680) comme marquis de Verderonne, seigneur des fiefs de Rothois, Hardencourt et les Marques.

1722. C'est encore un Laubespine, Louis ? , qui signe comme seigneur d'Hardencourt, avec les seigneurs voisins une requête au roi pour avoir le droit de chasser sur leurs terres comprises dans la capitainerie d'Halatte (Fautrat C A S 1886 p 81).

(1) Chantilly. Archives Titres II page 205 p 9 Macon).

Les d'ANDLAU, seigneurs d'Hardencourt.

Louis de Laubespine vendit par contrats de février 1736 et novembre 1738, les différents domaines qui composaient le marquisat de Verderonne au marquis de Gouy d'Arsty et au comte d'Andlau, lesquels en rendirent hommage au baillage de Clermont en 1738 et 1739.

C'est à cette époque que les d'Andlau devinrent seigneurs d'Hardencourt. L'abbé Beaudry dans "Autour du Plateau de Liancourt, page 55, donne le 27 avril 1738 comme date du contrat de vente passé devant BOIS, notaire au Châtelet, du marquisat de Verderonne et de sa dépendance Hardencourt (entre-autres) par Messire Louis Estienne de Laubespine, chevalier, seigneur de Stors à Messire François Edouard d'Andlau, maître de Camp d'un régiment de Cavalerie et l'un des directeurs de la noblesse de de la Basse-Alsace, demeurant ordinairement à Versailles

Le 16 août 1765, Marie Henriette de POLASTRON, veuve de François Léonor d'Andlau et Antoine Henri d'Andlau, son fils, sont propriétaires d'Hardencourt.

Le dernier comte d'Andlau faisait du château d'Hardencourt son pavillon de chasse, comme nous l'avons dit.

Il le vendit à Birman Germain.

Messieurs Rubé et Lefèvre Joseph en devinrent copropriétaires par héritage. Monsieur Passal, qui l'habite actuellement, en est devenu le propriétaire par achat. La tradition veut que les seigneurs d'antan pratiquent très largement l'hospitalité : celle qu'on trouve au château d'Hardencourt est digne en tous points de celle de ses nobles prédécesseurs, et l'agréable cidre bouché conservé dans les caves de l'édifice nous fit oublier sans regrets le flip fait avec la piquette de père Bernier, le vieux locataire qui vivait comme un sanglier solitaire au milieu des ruines, mais qu'il me plaisait d'évoquer souvent, et qui garde toujours une saveur qu'on ne remplace pas, celle de la jeunesse.



HARDENCOURT

1118. M. HERMANVILLE, dans sa notice sur Héricourt-Saint Samson, (Sté Ac de l'Oise, an 1903 p 659) nous cite parmi les conquêtes de ? de Gournay, Ferrières, Hardencourt, Rosoy.

Ce ne sont pas les Hardencourt et Rosoy dont il s'agit, mais bien du Hardencourt entre Gournay-en-Bray et Saint-Germer.

1125. De même, le Dr LEBLOND, dans sa noblesse Beauvaisienne, nous parle de ce seigneur de Hardencourt. près de Saint-Germer.

N.B. Nous retrouverons dans Simon l'Addition au Nobiliaire du Beauvaisis (p 19) en 1398, la reine Blanche épouse de Philippe VI qui donne au monastère de St-Germer-de-Fly 500 francs or et la dime des revenus de Hardencourt, pour réparer l'église de Saint-Germer.

Note : 12 ? Pierre de Haudencourt, chevalier, sire de Villotran, qui fait des dons à Royaumont, était-il de Hau ou de Hardencourt (Histoire de Royaumont p 253.

Je n'ai rien trouvé sur les seigneurs d'Hardencourt, près Rosoy, ni sur les nommés d'Hardencourt avant le 13^e siècle.

En 1207, on trouve bien Raoul de Hardencourt, écuyer, qui fait don à l'hôpital des pauvres clercs de Beauvais de la terre d'Hanaches. Ce doit être Hardencourt près de Saint-Germer, car Hanaches est des environs. D'après le baron de Condé, ces Hardencourt portaient "d'azur à 3 lions d'argent lampassés de gueules".

1211. Accord entre Raoul de Hardencourt et les religieux de St Martin aux-Bois qui lui abandonnent leurs droits sur "Buisencort" en échange d'une rente de blé (Archives de l'Oise. St Martin aux Bois, H 350) (Cité par Leblond dans Nob Beauv.)

1250. ? Un Jean de Hardencourt, maréchal, est cité dans la Vie de Saint Louis.

Tire-t-il son nom du village qui nous intéresse, c'est ce que je n'ai pu savoir

1261. Isabellis Domina de Hardencuria, dioecesis Beloacensis, titres de Froidmont. d'après Leblond. Cette Isabelle est certainement donc Dame d'Hardencourt.

Se nomme-t elle ainsi parce que femme de Raoul d'Hardencourt ? ou bien parce qu'elle est sa sœur ?

1265. Ego Radulfus, armige et dominus de Hardencort. Ce Raoul qui est peut-être le même que celui de 1207, est donc écuyer et seigneur d'Hardencourt (Archives de l'Oise Lot 2074, cité par abbé Muller dans son cartulaire de N.D. de Senlis. An 1904, p 148.

En 1287, c'est Philippe de Hardencourt, chevalier, probablement son fils, qui est cité, peut-être après la mort du père.

On retrouve son sceau sur des titres de l'église de Beauvais, "d'argent à la bande de sable chargée de 3 aigles d'or".

Puis en 1325, Simon dans son Nobiliaire de Vertu, cite un Oudart de Hardencourt sous-chantre de la cathédrale de Beauvais (p 144).

En 1327 Oudart de Hardencourt, chanoine de la cathédrale, dont il était le sous-chantre, habitait la 22^e maison canoniale, dans la rue du Prévost, et elle est décrite dans l'article de l'abbé Deladrene (Mémoires Société Acad an 1869 p 333).

1365. Est-ce le même qui, vivant encore en 1365, tient en fief du chapitre de Beauvais une terre sise à Haudivillers ? (Registres capitulaires. Mel. Troussures V 358, cités par Dr Leblond). Son testament est aux Archives de l'Oise. G 692 695 (D'après le Guetteur du Beauvaisis 1867 p 121).

En 1341, on retrouve un Philippe d'Hardencourt, seigneur de Montataire. Est ce le même que le Philippe de 1287. Est-ce son fils qui serait le neveu d'Oudart le sous-chantre ? Je crois qu'il faudra renoncer à établir une filiation plus certaine, tout au moins avec les documents mis à jour actuellement. Ce qui est certain, c'est que les Hardencourt, seigneurs de Montataire, portent les mêmes armes que le Philippe ci-dessus nommé.

En 1314 le roi Louis X commit, entr'autres, Gui de Hardencourt (quel Hardencourt?) pour pacifier un différend entre Guillaume III le Bouteillé, seigneur de Chantilly et de Montmélian et l'abbaye de Saint-Denis, propriétaire de la châtellenie de Montmélian (Macon. Montmélian. C.A.S. 1910 p 117)

1440 ? Jean de Fay, seigneur du Plessis-Brion, épouse Marie de Hardecourt. Est ce Hardencourt ? (de Breda. Recher. Hist. sur Plessis-Brion. Sté Histor. Compiègne 1913 p 27).

Nous voyons dans Lépinos les seigneurs de Catillon posséder des biens à Coizeaux. Mais la terre et le fief d'Hardencourt n'est pas passé des Coizeaux aux seigneurs de Catillon qui vont revendre le tout aux Parent et de Belloy.

Hardencourt vient aux de Belloy par leur alliance avec les Francières.

1648. Anthoine II de Belloy, fils de Nicolas de Belloy et d'Anne Volant (qu'il ne faut pas confondre avec un autre Anthoine II de Belloy, dit le comte de Catillon, fils de Jacques de Belloy et d'Amicie de Courtenay, son cousin). (Chantilly, titre II, p 141, par G. Macon). Il n'a plus Hardencourt, puisqu'en 1627 il est déjà aux Laubespine, enseigne au régiment des Gardes du roi 1654.

1677. Vit encore

1719. Succession Antoine de Belloy et Elisabeth Le Fèvre (de Caumartin ou de Mormand, Macon donne l'un et l'autre) sa femme.

Leurs enfants :

Vincent Charles Antoine, prêtre.

Louis Vincent, comte de Francières.

Charles, chevalier de Sain-Jean de Jérusalem, non profès

Antoinette Elisabeth Françoise, chanoinesse de Poussy ?

de 1546 à 17 . . voir mes notes sur la noblesse du Beauvaisis in Simon. Manuscrit au début du livre.

Alexandre de Belloy, dit le marquis de Catillon, épousa (1702) Françoise Charlotte Le Mareschal, dont : Marie-Louise de Belloy qui apporte la terre de Catillon dans la famille de Goussancourt en épousant Aignan de Goussancourt (d'après Deladieux).

Hardencourt faisait-il encore partie de leurs domaines ? Je ne crois pas. C'était probablement Nicolas de Belloy, seigneur de Francières qui avait conservé Rosoy et Hardencourt. 1660 ?

1641. Marie de Belloy, fille de feu Nicolas de Belloy, vivant écuyer seigneur de Catillon, Francières et autres lieux, est marraine à Compiègne (Sté Historique Compiègne 1895 p 195).

1774. Nicolas Bonaventure Verzure, noble génois, secrétaire du roi du grand collège seigneur de Francières ne doit pas avoir de rapport avec Hardencourt qui n'appartenait plus à cette époque aux Francières (Épigraphe d'Estrées Saint Denis, par Morel - Sté Compiègne 1914 p 62).

1520. Robert de Marzac, seigneur d'Hardencourt, se marie à Adrienne de Mornai. Quel est cet Hardencourt ?

1605. Dans son épigraphie du canton de Grandvilliers, l'abbé Meister nous parle de Simon de Hardencourt, dont la fille Françoise de Hardencourt, dame du Hamel, avait épousé Louis Danglos, seigneur d'Erouval (Sté Aca. Oise 1904 p 115.

Ils vivaient tous deux à la fin du XVI^e siècle. Leurs noms sont inscrits sur la cloche du Hamel de 1611 (page 38 de l'église N.D. du Hamel (Oise) tiré de "Églises, Châteaux, Beffrois et Hôtels-de-Ville les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois, par Rembault et Goze, Amiens Caron 1849. Grand in 8^o avec gravures).

En note(1) un hameau de Hardencourt, qui avait une chapelle et un château fortifié détruit depuis longtemps, se trouve près de Rosoy, canton de Liancourt.

Labaude, dans Histoire et Généalogie de la Famille des Friches 1899 in 8^o, Bibliothèque Municipale de Senlis, p 164, parle de cette Françoise de Hardencourt et de son mari Louis d'Anglos. Les deux ont :

1^o) Une fille Marie d'Anglos de Hardencourt, qu'on donne en 1641 comme veuve d'Antoine de Belloy, chevalier, seigneur de Belloy (c'est curieux ! encore un Belloy !)

2^o) Un fils Charles d'Anglos, seigneur d'Erouval et du Ply, qui épouse Françoise des Friches (les Doria).

Mr de HARDANCOURT

1767. Mr de Hardancourt fait rétablir un calvaire à Dammartin. Il était propriétaire de la Tuillerie de Dammartin (1).

Y-a-t il un rapport avec notre Hardencourt ?



(1) Victor Offroy : le progrès dans une petite ville, page 7.

En 1373. Au XIV^e siècle, un arrière-fief de Clermont, tenu du sire Guérard de Romescamp, châtelain de Pont Sainte-Maxence, à cause de son fief du Bois d'Ajeux, était situé à Hardencourt (Lépinois, op cité p 338).

M. de Luçay dit "En 1373, Guérard de Romescamp (d'or à une fasce de sable, accompagné de 6 merlettes de même, 3 en chef 3 en pointe) châtelain de Pont, solait tenir du comte de Clermont le tiers du bois d'Ageux et la mairie (des Ajeux, probablement) duquel Guérard sont tenus plusieurs fiefs savoir : 2 fiefs à Hardencourt.

En 1399 (17 avril) :

Gilles Mallet, châtelain de Pont, tient en arrière-fiefs :

1^o) un fief à Hardencourt, tenu par Maillard d'Estrées, chevalier

2^o) un fief à Hardencourt, tenu par Henri de Léglentiers, écuyer

ARRIÈRE - FIEFS

1454 Louvet, dans sa Noblesse Beauvaisienne, à propos d'un dénombrement du comté de Beauvais et de Clermont, cite :

Jean de Haussez, écuyer, qui tenait lief à Hardencourt et portait :

"d'Hermine à la bande de gueules, chargée de 3 besants d'or".

Communication sur Hardencourt
faite à la Société Archéologique de Clermont (Oise)
par le Docteur Dautheuil - 1929